65e Année. — N° 82.

Le Numéro
10 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 33

Abonnem.	3 m.	6 mois	1 an
Belgiq., Nord et Limitrop.	8.»	16.50	30.»
France	9.»	16.50	32.»
Union postale	15.»	25.»»	48.»

OUBLIER, C'EST TRAHIR

SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX

65e Année. — N° 82.

LUNDI
22
MARS 1920

Les ANNONCES
et les ABONNEMENTS
sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
33, rue Carnot, Tourcoing

Le TRAITÉ de PAIX et M. WILSON

POUR AGIR, IL FAUT S'ENTENDRE

Aggravation de l'agitation révolutionnaire en Allemagne et capitulation du gouvernement Ebert devant les exigences des syndicats ouvriers ; rejet du traité de Versailles aux États-Unis ; rébellion des troupes turques à Andrinople ; proclamation d'un royaume de Syrie par l'émir Fayçal ; enfin, nouvelle tension des changes : tel est le tableau assez sombre qui s'offre aujourd'hui aux regards de la France.

Il serait puéril de chercher à mesurer les conséquences éventuelles de ces événements. Nous vivons, en effet, à une époque trop déconcertante et trop troublée pour permettre de prévoir l'avenir ; ce que l'on peut dire, c'est que l'évolution sociale poursuit son cycle et qu'elle implique des convulsions dont les effets lointains nous échappent et dont il est impossible d'escompter la durée.

On ne saurait évidemment méconnaître la gravité de la crise allemande. Pour la première fois, nous voyons un gouvernement accepter intégralement un programme nettement soviétique, en tête duquel s'inscrit la nationalisation des grandes administrations publiques et privées. Quelle sera l'influence d'un pareil précédent sur les démocraties européennes? N'a-t-on pas également le droit de se demander si cette capitulation, preuve d'une faiblesse insigne, ne prépare pas fatalement le retour d'une dictature militaire? La fameuse armée de la Baltique n'a-t-elle pas dit, en quittant Berlin, qu'elle reviendrait bientôt, rappelée par ceux mêmes qui l'invitaient aujourd'hui à s'éloigner?

Quelles que soient les perspectives que l'on aperçoit, on découvre, en fin de compte, que c'est encore et toujours notre malheureux traité de Versailles qui pâtira. « La raison majeure » sera une fois de plus invoquée pour éluder son exécution, et la France sera une fois de plus la brebis expiatoire sur l'autel des sacrifices continuels que les vaincus imposent aux vainqueurs.

Le remède? « Agir », déclare-t-on dans les milieux exaspérés de tant d'indifférence opposée à tant d'inertie. L'action est malheureusement plus facile à conseiller qu'à accomplir, car pour que l'action soit efficace et sans péril, il importe qu'elle soit concertée, qu'elle soit la conséquence d'un programme précis élaboré en commun par tous les alliés et que derrière cette action l'adversaire sente une union complète, indissoluble entre ceux qui sont ou du moins qui devraient être les maîtres de l'heure.

Or, jusqu'ici, l'on cherche vainement chez les puissances de l'Entente, l'indice rassurant d'une solidarité affirmée par les périls qui menacent le monde.

L. G...

LE SUCCÈS DE L'EMPRUNT

Paris, 21 mars. — La presse parisienne est unanime à constater et à souligner le succès de l'emprunt, dont le montant, malgré des circonstances absolument défavorables, atteindrait, paraît-il, de 16 à 18 milliards.

Elle y voit une nouvelle et unanime manifestation de solidarité nationale et de confiance dans les grandes destinées de la France.

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

UN ACCORD AURAIT ABOUTI ENTRE LES DÉLÉGUÉS DU GOUVERNEMENT ET DES SYNDICATS

Berlin, 21 mars. — Les pourparlers entre les délégués du gouvernement et des syndicats, auraient abouti à un accord, les conditions de ces derniers, comprenant, outre la retraite de Noske et de Heins, toute une série de profondes réformes sociales, ayant été acceptées. Toutefois, il apparaît comme douteux que le gouvernement approuve l'accord intervenu.

LE TRAVAIL REPRENDRAIT LUNDI LE GOUVERNEMENT A QUITTÉ STUTTGART

Un manifeste de l'Association des syndicalistes de la Fédération des travailleurs libres et de l'Union des fonctionnaires, déclare accepter la cessation de la grève générale, malgré qu'ils ne soient pas satisfaits des arrangements intervenus.

Le gouvernement et l'Assemblée nationale ont quitté Stuttgart pour Berlin, où toutes les mesures militaires ont été prises en vue de réprimer toute tentative possible des communistes.

La Diète de Prusse est convoquée en réunion extraordinaire, à Berlin, pour le 23 mars.

LES TROUBLES

Les dernières nouvelles signalent de nouveaux combats à Essen, Remscheid, Duisseldorff, Mulheim et Leipzig, où les volontaires, renforcés par la Reichswehr, tiennent toujours le centre de la ville.

Les communistes pillent et incendient les magasins de vivres et les maisons particulières.

Les indépendants se sont joints aux majoritaires, pour ordonner la reprise du travail.

Le Rejet du Traité de Paix par le Sénat américain

LE PRÉSIDENT WILSON VEUT UNE PAIX SÉPARÉE AVEC L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE

Washington, 21 mars. — En conséquence du rejet du traité par le Sénat, on annonce

M. WILSON
Président des Etats-Unis

que le président Wilson négociera une paix séparée avec l'Allemagne et l'Autriche. (Exchange Télégraph).

UNE RÉSOLUTION POUR L'ÉTAT DE PAIX

Washington, 21 mars. — Une résolution mixte déclarant l'état de paix avec l'Allemagne a été déposée à la Chambre des représentants.

L'Allemagne devra reconnaître tous les droits que la ratification du traité aurait conférés aux États-Unis. En cas de refus, le Président serait autorisé à interdire la reprise des relations commerciales et l'extension des crédits accordés à l'Allemagne.

LES APPRÉCIATIONS DE LA PRESSE

JOURNAUX AMÉRICAINS

New-York, 21 mars. — Les journaux commentent le rejet du traité.

Le « New-York World » constate que l'attitude du Sénat constitue la page la plus mortifiante de l'histoire américaine. « Les morts de la guerre, écrit-il, sont donc tombés en vain ! »

JOURNAUX FRANÇAIS

Paris, 21 mars. — Les journaux, commentant l'échec du traité devant le Sénat américain, constatent qu'il sera pour l'Allemagne un grand réconfort.

La plupart sont d'accord pour considérer que le traité est définitivement mort.

Toutefois, le « Journal », après avoir constaté que cet échec entraîne la faillite complète des projets de reconstruction du monde, écrit qu'il n'est pas impossible que la discussion soit reprise une troisième fois.

Le « Matin » annonce que le vote du Sénat laisse absolument intacts les liens qui unissent les deux grands peuples.

Pour l'« Eclair », cet événement réclame une réunion immédiate des représentants de l'Entente.

Choses & Autres

Lorsqu'on veut faire l'éloge d'un véritable ami, on dit volontiers qu'il vaut un frère ; mais, pour faire l'éloge d'un frère, ne serait-il pas aussi juste de dire qu'il vaut un véritable ami ?

∴

Dans la politique, la guerre, le commerce, bref, dans toute la conduite des affaires humaines, le secret de la force, c'est la concentration. — (Emerson).

∴

Quand l'homme ne se soumet pas de lui-même à sa conscience, il n'y a plus que l'autorité de la force. (Bl. de St B.)

Les Expositions des Commerçants à Roubaix et à Tourcoing inaugurent le Printemps

UNE MAGNIFIQUE JOURNÉE. — LES PROMENEURS EN FOULE

A ROUBAIX

L'Exposition du Centre. — Le Cinéma de la rue

Mardi Gras, la Mi-Carême sont morts. Vive l'Exposition des Commerçants! Elle leur succède et les remplace avec avantage pour tout le monde. Ces vieilles coutumes, sur l'épuisement desquelles il est bien permis de jeter un pleur, avaient fini par n'être plus qu'un prétexte aux orgies ruineuses qui vident les poches sans profit.

Par le joli, par l'instructif spectacle qu'elle offre, l'Exposition des Commerçants est, pour les yeux, un plaisir plus courtisant. Et, si elle nous engage à certaines dépenses, on doit être assuré que, grâce à l'habileté et à la conscience de nos commerçants roubaisiens, ces dépenses peuvent être comptées parmi celles qui économisent notre argent, parce qu'elles nous procurent l'utile, l'agréable et le durable aux meilleures conditions.

Dérouler, sous les yeux de nos lecteurs et de nos lectrices, le ruban de cinématographe que forment les tableaux changeants, les scènes rapides de la riche journée de l'Exposition est un attrait auquel ne résiste pas le reporter. Imagine-t-on divertissement comparable à celui de prendre

la Grand'Rue (côté gauche)

Tout de suite, il faut bien, si l'on aime le beau, l'élégance, regarder, dans les magasins A. Débras, à l'angle de la Grand'Place, ce choix complet de vêtements cousus pour dames, portant le cachet de la dernière mode; cet approvisionnement si fourni de costumes pour hommes, jeunes gens et enfants. On comprend vite la réputation de cette maison.

Parlant très bien, quelqu'un dit : « Créer de la nouveauté, innover des parures; donner à l'esthétique féminine et masculine un charme nouveau ; faire d'un commerce ordinaire un commerce d'art ; faire rayonner autour de Roubaix-Tourcoing la réputation d'avoir en magasin les plus beaux articles, tel est le chef-d'œuvre réalisé par la Maison A. Schlettenhaut. » Dans son magasin, au n° 39, elle expose les nouveautés de la saison. Les gens distingués, qui connaissent la haute mode, y trouvent un choix considérable d'ombrelles, parapluies et cannes pour la saison aux prix les plus avantageux.

Comme l'aimant attire le fer, l'incomparable étalage de la bijouterie M. Fourgous, au n° 49 bis, attire tous les passants fascinés par ce choix magnifique d'objets d'art, d'orfèvrerie métal Christofle et argent massif: médailles, chapelets et cadeaux pour première communion. Qui ne voudrait encore ou déjà être fiancé pour recevoir l'une de ces merveilleuses bagues de fiançailles et de ces alliances d'or, de tous prix?...

C'est tout un art d'offrir au goût délicat des Roubaisiennes, comme on le fait au « Galeries Sainte-Anne », au 49 ter, des choses qui leur plaisent, à très bon marché : nouvelles formes pour chapeaux, fleurs, soieries de première qualité aux prix les plus bas. Et — merveille! — à l'occasion de l'Exposition, la maison offre à tous ses clients de très jolis gants à 2 fr. 45 la paire! Bruissantes, souriantes et ravies, les aimables promeneuses posent ici longtemps.

Cette mignonne fillette, voyez-la en admiration devant les chapelets, missels et images de communion, chez M. G. Delannoy-Filipo, n° 81, tandis que ses parents s'intéressent aux avantages de la papeterie (boîtes de papier à lettres), et de la maroquinerie (portefeuilles, sacs de dames).

D'où viennent ces parfums troublants? Ah! de la coquette vitrine de M. Hamy, au 89, où toutes les marques de parfumerie rivalisent par leur qualité et leur présentation.

Le Français a un faible pour les beaux meubles. Quels regards sur ces chambres à coucher acajou et bronze, et chêne, avec lavabo, ces salles à manger chêne, aux prix très intéressants, chez M. Numa Hardy, 91 bis!

Paris-Confections se trouve ici, au n° 93 et offre ce que l'on trouve de mieux dans les premières maisons parisiennes; c'est, par excellence, la maison des dernières créations. Pour se convaincre de la vogue croissante de cet établissement, il a suffi aux promeneuses de voir ces ravissants modèles, si gracieusement exposés qui, depuis deux jours — comme la fleur attire l'abeille — attirent dames et jeunes filles, littéralement extasiées devant la variété, le bon goût, la qualité et la modicité de prix qui défient toute concurrence. On sait que la maison possède une succursale à Tourcoing, 8, rue de Lille.

Sous un autre ciel, nous serons transportés, dit câlinement une jeune dame à son mari, lorsque notre intérieur sera tapissé de ces papiers peints si chics, si bon marché que voici, à la vitrine de la maison Duforest-Boilleux, au n° 111.

Que te refuserais-je? répond galamment le mari; j'ajouterai l'une de ces gravures et eaux fortes originales en couleur que MM. Parenthou et Liermar, au n° 119 exposent avec des encadrements et matériel d'artistes et droguerie.

Et tous deux ensemble : « Ces voitures d'enfant, chez M. Deletombe, au 137; il nous en faudra une. Elles sont vraiment belles et avantageuses ». Devant le même magasin, un groupe de filles gaies, coudes en muscles, admirent en fins connaisseurs le plus beau choix de bicyclettes de course et de fatigue. Ils y reviendront.

Quoi, une conférence en plein air? Non, mais voici ce qui se passe : « Au Tailleur de Roubaix », au n° 137 bis, la foule s'est amassée, émerveillée par l'élégance et la fraîcheur des costumes garçonnets -babys et matelots. On se dit que la maison est unique à rassembler ce grand choix d'uniformes pour tous les collèges et instituts de la région.

Les uns remarquent que la coupe et le fini de tous les vêtements leur donnent une élégance incomparable. Et, à haute voix, l'on s'étonne en chœur du bon marché de tous les articles. C'est alors qu'un monsieur, très au courant, explique au public qui fait cercle : « Ce tailleur a trouvé le secret de travailler pour toutes les bourses parce que seul, pour ainsi dire, il a su industrialiser sa profession. Fabriquant lui-même tous ses vêtements avec un outillage des plus perfectionnés, il supprime tout intermédiaire. Voilà pourquoi, si la vie est chère, les vêtements du « Tailleur de Roubaix » ne le sont pas. »

Hélas! hélas! comme le temps s'envole! On lui demanderait bien, comme le grand poète, de couler pour les malheureux et d'oublier les heureux, promeneuses et promeneurs qui s'arrachent avec peine de chaque vitrine. Mais il faut, il faut faire demi-tour pour tout voir et passer sur la

Côté droit de la Grand'Rue

Un problème est résolu par la Maison Depelchin-Huyghens, « Au Lit d'Or », au 82 : On se meuble sans se ruiner. Salon Louis XV, salle à manger Louis XVI, chambre moderne, grand choix de lits fer et cuivre, en donnant le moyen à tous.

A qui rêvent ces jeunes gens? A l'une des belles motocyclettes qui les fascinent à la vitrine de MM. Bornast et Cie, au n° 80, où l'on peut voir aussi tous les accessoires, et qui ont un atelier spécial.

Comme toujours, la « Maison Spéciale de Blanc » (Robichez-Verdonck), au n° 50, se distingue par une exposition remarquable de lingerie fine et pratique, de tabliers aux modèles inédits et de tissus fantaisie haute nouveauté.

On sert du concert de musique de chambre donné salle Jubé, 30, Grand'Rue, dont la superbe vitrine s'orne de pianos de toutes marques. Les conversations sont animées; au milieu des murmures flatteurs, on apprend que la Maison Jubé recevra prochainement d'importants envois de pianos des premiers facteurs de Paris.

Oh! ce cadre ravissant de rubans et de fleurs, dans lequel Madame Boudry « Au Grand Camélia », n° 20 ter, expose un très joli choix de chapeaux dont le bon goût et l'élégance séduisent!

Voyez par ci, voyez par là... nous sommes devant les grands magasins de nouveautés « A la Pensée » (Loucheur frères), où les uns aux autres, messieurs et dames, parents et enfants se montrent l'élégant assortiment de tous les articles dont ils ont besoin journellement.

La Grand'Place! Pressés, éblouis, les visiteurs respirent un peu avant de s'engouffrer

Rue du Vieil-Abreuvoir

Une symphonie en blanc, jolis trousseaux, lingerie soignée, avec les toiles et broderies des Vosges, enchante les visiteurs des « Fabriques Parisiennes », établissement Landauer.

« Je te le dis, ma chère, la suprême coquetterie est celle de la coiffure. Pour la ville et la soirée, les postiches, les peignes et fantaisies, vois, au n° 8, chez M. Aristide Derreumaux. »

— Ah! oui, mais je suis gourmande et je vois « l'Huitrière », au n° 54; je me dis aussi que les huîtres y sont fines, toujours de première fraîcheur, et j'ai une folle envie d'en prendre. — Oh! la bonne régalade tout à l'heure!

Rue de la Gare

Nos deux coquettes jettent les hauts cris en voyant l'étalage de « Paris-Nouveautés », au n° 105 : C'est une orgie de choses féminines sur lesquelles le goût et l'élégance ont empreint leur sceau : dans la lingerie, un beau choix de combinaisons, corsets divers, bas; près des gants, barrettes, peignes, sacs de dames en cuir et soie, bons, étoles, collets en plumes sont contemplés. Ce qui distingue cette maison : joli choix, très bas prix, fait que les dames soucieuses de leurs intérêts ne peuvent l'ignorer.

Ah! moi, j'aime ce qui est pratique, s'écrie un Monsieur bien mis en faisant remarquer à sa femme que la Maison Achille Martin, rue de la Gare et place Chevreul, permet à l'acheteur : par la disposition des étalages, de bien voir et apprécier tous les articles; de se rendre compte des prix puisque tout est affiché : robes, tailleurs, blouses, complets, pardessus, chemises, chaussures; de se fournir, sans sortir des magasins, de tout ce qu'il faut pour s'habiller avec soin et dans de bonnes conditions. — C'est bien, répond Madame, ce qui a fait la renommée de cette maison ancienne.

Dans la

Rue Saint-Georges

il y a affluence. Le temps magnifique a mis dehors tout le monde.

Toute la journée, foule énorme devant les superbes étalages de Mlle Mingon-Vandorpe, au coin des rues St-Georges et du Bois.

Cette ancienne maison, dont la réputation est établie dans toute la région, possède le plus grand assortiment de corsets. Ses articles sont solides, élégants, bon marché.

Personne ne passe devant la vitrine de la teinturerie Rossel-Motte, au n° 32, sans y jeter un regard intéressé. Étoutez les appréciations : surprenants le fini, la perfection donnés aux vêtements, aux objets d'ameublement teints et nettoyés par le matériel le plus moderne. — N'est-ce pas plus beau que du neuf? — On le dirait.

« Oh! **Madame,** croyez-vous qu'on égale jamais ces cuisinières d'un irréprochable fini? — Non, on essaie seulement de les imiter. Et ces merveilleux foyers hollandais, véritables, foyers à gaz en tôle, simples, pratiques, Madame! — Oui, c'est le chauffage ultra-moderne qu'offre la Maison René Dupuis, au n° 28. — Nouvelles exclamations à la vue d'une chaudière destinée au chauffage central pour petits immeubles. L'invention rêvée!

Je veux lui plaire avoue à sa mère une gracieuse fiancée, dont les beaux yeux brillent de plaisir à la vue de l'exposition de la « Toison d'Or », au n° 33. Oh! que ces robes séduisantes, que ces superbes fourrures, ces bons de plumes, ces étoles de marabout, ces harmonieux corsets... vous rendront plus ravissante encore, achève le fiancé qui avait tout entendu.

Et moi, pour être digne de vous, puis-je mieux faire que d'acheter « A la Petite Jeannette », au n° 3 (Maison Ch. Poitevin-Aufort) des cravates du dernier genre, de la bonneterie dont il y a choix immense? Pour vous encore, vous trouverez dans la confection pour dames et fillettes, dans quantité d'objets de fantaisie qu'admire la foule en défilé ininterrompu, de quoi satisfaire votre goût parfait. Et pour tous le célèbre gant Perrin dont la maison a le dépôt.

Je ne serai pas en reste, mes enfants, conclut l'excellente mère. Entrons à l'« Epicerie Centrale » au n° 1. Nous allons — ce n'est pas tous les jours l'Exposition — y composer un menu et un dessert soignés : conserves, biscuits, gâteaux secs, vins fins. Vous m'en direz des nouvelles, car je connais depuis longtemps cette maison sérieuse, bien fournie et vendant à bon compte.

L'EXPOSITION DE LA RUE DE LANNOY

Le Palais des Merveilles

COTÉ DROIT

C'est par une exposition magnifiquement réussie que les commerçants de la rue de Lannoy ont repris hier la tradition d'avant-guerre. Vitrines brillantes et décorées, garnies d'une infinie variété d'objets, se succèdent sans interruption, faisant croire au visiteur qu'il se trouve en quelque Palais merveilleux.

Le Prince Charmant qui l'habiterait porterait du linge américain « Lux », lavable, imitant la toile, des chemises haute fantaisie, des cols, cravates, manchettes des « Galeries Françaises » n° 30, où se voient de belles chemises de 1re communion.

A sa belle Princesse, il offrirait, chez M. Meuris-Desbonnet, au n° 50, sac de dame, bijoux, montre, et se réserverait étuis à cigare et cigarettes.

Charmants aussi, ces jeunes couples rêvent aux parfums, barrettes, sacs de dames, articles nouveautés et fumeurs de la Parfumerie Lucien, au n° 56.

Demain, disent-ils, nous aurons, chez Robyns, au 64, à prix modéré, des « Chaussures parisiennes » de luxe, dernière création, de la nuance qui nous plaira.

Toutes les familles, qu'attirent les « Galeries Roubaisiennes » au n° 66, échangent des propos très flatteurs : cette lingerie, classique et fantaisie, est d'une véritable élégance. — Que dis-tu de ces confections, robes d'intérieur, peignoirs, corsages, tabliers?... Mère, regarde ces jolies robes pour nous, disent les enfants. Et toujours un grand assortiment au magasin!

Chut! pour la fête de père et mère, nous irons chez Mlles Desreux, au 94, choisir parmi ces sacs de dames, parfumerie, peignes, articles de fumeurs.

Le printemps s'ouvre ; les communions approchent ; que d'amateurs des costumes de la « Grande Fabrique », au n° 98 ! Le grand chic de ses complets pour hommes, jeunes gens, de nuances mode, le choix abondant, font impression. L'on commente beaucoup l'ouverture de son remarquable rayon de costumes dames dont les prix avantageux et l'élégance ont conquis les dames et jeunes filles.

Tu as beau dire, rien ne vaut une bonne table, assure un gourmet à sa jeune femme; la vue de ces belles primeurs que vend, place Ste-Elisabeth, la Maison Florin-Farvacque, en gros et détail, ces conserves, ces liqueurs fantaisie, ces fruits savoureux me font venir l'eau à la bouche. N'oublie pas : Téléph. 740. On porte à domicile. — Oh ! gourmand. — Quand tu y auras goûté tu voudras tout pour toi...

Pour se faire pardonner, il la conduit à la vitrine de la Maison Leleux-Masselis, au n° 142. Longuement, ils y admirent les draperies, haute nouveauté pour hommes et dames, les soiries, gabardines, charmeuse, draps de sole, etc...

COTÉ GAUCHE

Jamais jolis pieds ne furent si élégamment parés que par les chaussures de luxe, de superbes modèles, exposées par la Maison Papillon-Bonte, au 107.

Et vous, fées des légendes, vos costumes merveilleux n'ont jamais été ornés de plumes vaporeuses, de bons riches, de paradis éclatants, d'aigrettes superbes comme celles présentées, avec un charme que ne créerait point votre magique baguette, par la Maison de fourrures Rollin, au n° 109.

Un coup d'œil à la parfumerie Coucke-Maerten, au 78 : barrettes, peignes, coiffure Daniel (ondulation Marcel).

Pressées, penchées, ravies, dames, jeunes filles, fillettes — et c'est un aimable tableau — dévorent des yeux la merveille réalisée par Mlle Marie Crochon (Maison Wante-Crochon) ex-première des Galeries Parisiennes : ce choix abondant d'exquis chapeaux garnis, de formes, fournitures et corsets, au meilleur marché que l'on puisse trouver.

C'est bien votre tour, Messieurs, et ces articles de sport d'été, tennis, etc.... de chez MM. Toulet-Vildé et Cie, au 69, vous font envie comme aux petits ces voitures d'enfants, jouets et charrettes.

Pour réussir dans la vie, il est utile d'être bien habillé. La Maison Jules Carette, au n° 65, donne à tout homme ou jeune homme le moyen de porter un vêtement d'une élégance recherchée, coupe impeccable, taillé dans l'une de ces draperies anglaises haute nouveauté que des centaines et des centaines de promeneurs admirent, connaissant d'ailleurs la vogue de cette bonne maison.

Les choses répétées plaisent. On rencontre ici avec agrément au n° 49, une succursale

DERNIÈRE HEURE

EN ALLEMAGNE

LE PRÉSIDENT EBERT ET LE CHANCELIER BAUER SONT RENTRÉS A BERLIN

Berlin, 21 mars. — Le président Ebert, le chancelier Bauer et le ministre Gesler sont rentrés dimanche à Berlin.

DÉMISSIONS DE NOSKE ET DE HAINE

Les démissions de Noske et de Haine, ministre de l'intérieur prussien, sont confirmées.

L'Assemblée Nationale se réunira dans le courant de la semaine. L'Assemblée prussienne est convoquée pour le 26.

FIN DE LA GRÈVE GÉNÉRALE

Berlin, 21 mars. — La fin de la grève générale est décidée; le travail doit reprendre lundi.

LE CALME REVENU A BERLIN

Londres, 21 mars. — On mande de Berlin :

On annonce officiellement que l'état de siège, proclamé à Berlin et dans toute la province de Brandebourg, est levé depuis samedi après-midi. Pour la première fois, depuis une semaine, les rues de Berlin présentaient, dimanche, un aspect paisible.

Le maréchal Foch chez les «médaillés militaires»

Paris, 21 mars. — Le maréchal Foch ayant accepté la présidence de la « Société des Médaillés Militaires », s'est rendu, dimanche matin, au siège social de cette société. Il a été reçu par le Comité central. Des acclamations ont salué le maréchal, qui a remercié par quelques paroles émues.

Le maréchal a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Renon, qui est titulaire de la médaille militaire depuis 1870.

L'assemblée générale à Paris du «Syndicat professionnel des chemins de fer»

Paris, 21 mars. — L'assemblée générale annuelle du « Syndicat professionnel des chemins de fer » a eu lieu, dimanche, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, sous la présidence de M. Samudes, administrateur délégué du Syndicat. Plus de 300 syndicats s'étaient fait représenter.

L'assemblée a voté un ordre du jour dans lequel elle remercie le Parlement d'avoir donné aux syndicats professionnels la capacité civile ; donne son adhésion entière à l'Union nationale des groupements de défense professionnelle qui sont affiliés à la C. G. T., etc. Finalement, l'assemblée a fait appel à tous les partisans de la liberté du travail et de l'ordre pour le relèvement de la France.

L'Emprunt en Alsace a recueilli 500 millions

Strasbourg, 21 mars. — Dans les milieux compétents, on évalue la valeur approximative de l'emprunt en Alsace, à 500 millions. Strasbourg et les environs ont souscrit environ 80 millions.

Un journaliste parisien promu officier de la Légion d'honneur

Paris, 21 mars. — Par décret rendu sur la proposition du président du Conseil et du ministre des affaires étrangères, M. Marcel Hirsch, dit Marcel Huita, publiciste, est promu au grade d'officier de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Un meeting socialiste à Paris à propos de l'amnistie et de la loi de huit heures

Paris, 21 mars. — Conformément à la décision de la commission administrative de la C.G.T., l'Union des Syndicats a organisé, dimanche matin, à la salle Wagram, un grand meeting pour l'amnistie générale et l'application de la loi de 8 heures. De nombreux orateurs ont exposé les conceptions de la C.G.T. sur l'amnistie, sur la capacité civile des syndicats, l'arbitrage obligatoire, la vie chère et l'utilité de grands mouvements révolutionnaires des ouvriers.

LES GRÈVES

FIN DE LA GRÈVE DES MINEURS DE SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, 21 mars. — A la suite de l'arbitrage des ministres des travaux publics et du travail, le comité fédéral des mineurs a adressé, dimanche, un appel à la corporation, l'invitant à reprendre le travail dès lundi.

Les conditions de paix de la Pologne avec la Russie

Varsovie, 21 mars. — Le ministre des affaires étrangères a remis, dimanche, aux représentants des puissances alliées, le texte d'une note contenant les conditions de paix aux bolchevistes et qui comprennent les points suivants :

1. Annulation des partages auxquels avait participé la Russie; 2. Reconnaissance des Etats établis sur les ruines de la Russie; 3. Retour des biens des Etats compris dans les frontières de la Pologne de 1772 qui devront être restitués à l'Etat polonais; 4. Participation de la Pologne à *l'encaisse de la banque d'Etat russe*, sur les bases du bilan du 5 août 1914 et restitution des archives des bibliothèques; 5. Ratification du traité par les représentants du corps suprême et représentants de la Russie; 6. La Pologne décidera du sort des territoires situés à l'ouest des frontières de 1772, en accord avec la volonté des populations.

Dès que la Russie aura accepté les points ci-dessus, les pourparlers commenceront.

Licences d'importation pour la Belgique

UNE MISE AU POINT

Bruxelles, 21 mars. — Contrairement aux bruits suivant lesquels le gouvernement aurait l'intention d'imposer des licences d'importation pour les objets de luxe et notamment le vin, le chef du cabinet a déclaré qu'il était personnellement opposé à des mesures fiscales qui pourraient amener des représailles de la part des puissances étrangères, et entre autres de la France.

LE CONGRÈS DES RETRAITÉS CIVILS & MILITAIRES. — Sous les auspices de l'Union nationale des retraités militaires, 2, rue d'Amsterdam, Paris, un Congrès des sociétés de retraités civils et militaires se tiendra à Paris, le dimanche 11 avril 1920.

Toutes les sociétés de retraités civils ou militaires y sont invitées. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Union nationale.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

COUPE DE FRANCE. — C. A. P. bat Red Star, par 2 buts à 0. — Le Red Star domine pendant la première mi-temps; Poulain, sur une descente pour le C. A. P., marque un joli but. Le jeu est égal jusqu'à la reprise. A la reprise, le C. A. P. domine; au cours d'une descente, Poulain renouvelle son exploit de la première mi-temps, et marque un deuxième but pour le C. A. P. Sur la fin, le Red Star se reprend, mais trop tardivement, et le C. A. P. gagne par 2 buts à 0.

CYCLISME

AU VÉLODROME D'HIVER. — Paris, 21 mars. — Prix Lucien Louvet (1.000 mètres) : 1er, Jean Louis; 2e, Duelar; 3e, Lorran (tombé). Dernier tour, 16 sec.

Course des 5 kilomètres: 1er, Parisot; 2e, Léonard; 3e, Rousseau. Dernier tour, 17'' 2/5.

Critérium des coureurs: 1er, Laprite; 2e, Fougerat; 3e, Secq. Dernier tour, 16'' 2/5.

Championnat d'Hiver (100 kilomètres derrière motos) : 1er, Miquel; 2e, Linart, à 245 mètres; 3e, Sérès, à 20 tours. Temps, 1 heure 34'01'' 2/5.

Course de primes: 1er, Chardon; Ménager; 3e, Rousseau. Dernier tour, 19''.

COURSES A PIED

CROSS NATIONAL. — Paris, 21 mars. — Le 37e cross national s'est disputé, cet après-midi, à Bry-sur-Marne, avec une organisation parfaite et au milieu d'une nombreuse assistance. 189 concurrents, représentant 18 groupes, ont pris le départ.

C'est Guillemot qui, le premier, sort du parc et, à l'arrivée, c'est Guillemot qui passe le premier, après un emballage où il bat Vinaud, de 3 mètres; Ouolet, du C. A. S. G., à 100 mètres.

Dans le classement par équipes, c'est le « Club Athlétique de la Société Générale » qui s'assure l'avantage, par 83 points, devant le Racing, qui en compte 99. La 3e est le Massilia Club, avec 101 points; du Cercle Pédestre Quevillais, 109 points.